

1871

Louis-Auguste Bourguin

MANUEL COMPLET DE LA
PHONOMIMIE

OU MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT
PAR LA VOIX ET PAR LE GESTE

INVENTÉE PAR
AUGUSTIN GROSSELIN

Domaine public

Éditions du Fox

AVANT-PROPOS

M. Augustin Grosselin est l'inventeur de la *phonomimie*, ou méthode gesticulée. Son intention avait été d'abord d'en faire une simple méthode de lecture ; c'est pour cela qu'il l'a appelée d'un nom qui signifie *la mimique du son*. Plus tard il en a fait les plus heureuses applications à divers exercices d'orthographe, d'analyse grammaticale, d'analyse logique, de numération et de calcul.

La nouvelle méthode présente un autre avantage : elle permet d'élever les enfants sourds-muets dans la même classe que les entendants-parlants, et de faire participer les uns et les autres aux mêmes exercices.

Les procédés de M. Grosselin rendent attrayantes et par là faciles des études ordinairement pleines d'ennui pour les enfants, pleines de fatigue pour les maîtres.

On apprend plus aisément par les yeux que par l'oreille, disaient les anciens. Cela est surtout vrai pour les enfants. Il est impossible que l'objet ou l'image qu'on leur présente ne frappe pas leurs yeux, tandis que leur oreille distraite n'entend pas toujours ce qu'on leur dit. Une méthode qui, pour l'enseignement de la lecture, unit la parole, l'image et le geste, et qui s'adresse ainsi à trois de leurs sens, s'impose à leur attention. Suivant une charmante comparaison de madame Pape-Carpentier, directrice du Cours normal des salles d'asile, on fait pénétrer la lumière dans l'intelligence de l'enfant par trois fenêtres au lieu d'une.

Puis l'élève n'est plus un être passif, répétant machinalement le nom des lettres ; il devient un interlocuteur actif,

répondant tantôt par gestes au maître qui lui parle de la voix, tantôt de la voix au maître qui lui parle par gestes. Les mouvements du bras et de la main qu'il est obligé de faire, lui plaisent parce qu'ils conviennent à sa nature remuante, et de plus ils sont favorables à sa santé.

De même, dans l'enseignement de la numération et du calcul, les chiffres représentés par des gestes, prennent une expression de vie ; et leurs différentes valeurs sont plus saisissables à l'intelligence d'après la position des doigts, que par la place que ces chiffres occupent dans un nombre tracé sur le tableau noir. C'est que là aussi les yeux et la main sont associés au travail de l'esprit.

Dans les autres exercices de la méthode, il y a toujours quelque chose qui frappe les yeux pour arriver à l'intelligence. Par exemple, dans l'enseignement de la grammaire, la distinction des diverses parties du discours est rendue visible par les couleurs des bandes à coulisse sur lesquelles l'élève va prendre les mots dont il veut composer une phrase ; les signes d'analyse grammaticale et d'analyse logique sont un autre moyen mnémonique qui s'adresse à l'œil et à l'esprit.

Dans une classe un peu nombreuse, les exercices phonomimiques se font avec un ensemble, avec un entrain auxquels ne résistent pas les élèves les plus apathiques. L'enfant sourd-muet lui-même, sans y être provoqué et par esprit d'imitation, reproduit les gestes et les mouvements de la bouche de ses condisciples.

Dans l'éducation privée, la tâche de la mère institutrice est singulièrement allégée. Les petites histoires qu'elle raconte, en montrant les images, histoires qu'elle peut approprier au

caractère de l'enfant, excitent sa curiosité : la leçon d'ordinaire si fatigante est donnée et reçue gaiement.

La phonomimie fait acquérir aux enfants une grande netteté de prononciation, et développe chez eux la faculté d'observation. Enfin elle permet aux personnes qui la possèdent, de se parler à distance, ou au milieu d'un tumulte que la voix serait impuissante à dominer. Dans les cas de surdité, dans les affections de la poitrine, elle ménage l'organe vocal, en remplaçant la parole par le langage gesticulé.

La création des **petites familles**, qui substitue à l'émulation individuelle l'émulation collective, est le digne couronnement de l'œuvre de M. Grosselin. C'est le plus grand pas qui ait été fait, depuis bien des années, dans l'enseignement moral à l'école. C'est l'application du grand principe de la solidarité humaine. L'enfant comprend qu'il n'est pas appelé à vivre pour lui seul, et qu'il doit éviter tout ce qui pourrait compromettre l'honneur de la famille, grande ou petite, à laquelle il appartient.

M. Grosselin est décédé en janvier 1870 ; mais il avait fondé une société dont le but, défini dans l'article 1^{er} de ses statuts, est *l'enseignement simultané des enfants sourds et des enfants entendants*.

M. Perrier, ancien député de la Marne, président de cette Société, a désiré que les diverses instructions publiées par M. Grosselin sur la phonomimie fussent réunies et complétées de manière à en former un manuel.

Nous nous sommes chargé de ce travail ; pour le composer, nous avons mis à profit non seulement les publications faite par M. Grosselin, mais les notes manuscrites trouvées dans ses papiers.

Mademoiselle Gaudon, l'intelligente et zélée directrice de l'asile de la rue Berthollet, asile dans lequel a été fait le premier essai de la méthode phonomimique, a bien voulu mettre à notre disposition un cahier qui contient ses observations sur les divers procédés de la phonomimie. Nous y avons fait de nombreux emprunts.

BOURGUIN.

ALPHABET PHONOMIMIQUE

SONS SIMPLES.

A



a â

O



o ô au eau

Élevez la main, par un geste qui exprime l'admiration.

Faites le geste de repousser quelque chose avec horreur.

ALPHABET PHONOMIQUÉ.

SONS SIMPLES.

OU



ou

Imitez le loup qui s'apprête à mordre, en hurlant.

U



u

Représentez le cocher qui fait claquer son fouet.

E



e eu œu

Posez la main sur la poitrine, comme une personne essouffée.

É



é ë è ê ai ay ei ey œ

Faites le geste d'appeler quelqu'un de loin.

CHAPITRE TROISIÈME

APPLICATION

DE LA MÉTHODE GESTICULÉE

À LA NUMÉRATION ET AUX PREMIERS

EXERCICES DE CALCUL

Dans les salles d'asile, les premières notions d'arithmétique se donnent, comme le désirait M. Grosselin, en s'adressant aux yeux et à l'intelligence de l'enfant. On attend ordinairement qu'il sache bien ses lettres, afin qu'il ne se fasse pas dans son esprit une confusion entre les lettres et les chiffres, comme signes écrits.

On lui apprend d'abord le nom des nombres jusqu'à dix, puis on lui fait compter de petits bâtons (des allumettes dont on a retranché l'extrémité souffrée). On lui apprend que le mot *unité* s'applique à tout ce qui se compte, en sorte qu'il peut dire indifféremment une allumette, ou une unité, deux allumettes ou deux unités, etc.

Quand l'enfant est arrivé à 10, vous lui faites faire de ses dix allumettes un paquet qu'il lie avec un fil. Et vous lui dites : cela fait une *dizaine*.

S'il y a dans la classe un boulier-compteur, à mesure que l'enfant compte ses petits bâtons, l'institutrice fait glisser successivement sur la tringle inférieure (celle qui représente les unités) les dix boules ; puis, quand l'enfant a lié sa dizaine, elle les supprime et fait glisser une seule boule à la tringle du milieu. Elle dit à l'enfant que cette seule boule représente les

CHAPITRE QUATRIÈME

DE LA STÉNOGRAPHIE

COMME INSTRUMENT SCOLAIRE

§ 1. UTILITÉ DE LA STÉNOGRAPHIE

Jusqu'à présent la sténographie n'a été considérée que comme une écriture rapide, destinée à fixer sur le papier la parole improvisée des orateurs.

M. Grosselin a pensé qu'une sténographie simple, représentant fidèlement, au moyen de signes bien distincts et se gravant facilement dans la mémoire des enfants, les sons et les articulations, éléments du langage parlé, était susceptible de recevoir d'utiles applications dans les divers exercices de l'enseignement primaire. La sténographie qu'il a imaginée se relie intimement à la phonomimie dont elle est la fidèle traduction graphique, parce que, comme elle, elle n'exprime que les sons de la parole et non les lettres qui entrent dans la composition des mots orthographiés. On peut dire qu'elle est l'écriture de la phonomimie.

L'écriture sténographique, qui paraît indéchiffrable au premier abord, est bien plus facile à apprendre que l'écriture ordinaire. En effet, elle est phonétique, c'est-à-dire que chacun des signes qu'elle emploie correspond à un son déterminé, toujours le même, ou à une articulation. Il suffit donc d'apprendre un alphabet, c'est-à-dire la série de tous les signes et la manière dont ils s'assemblent, pour pouvoir se livrer à une lecture qui ne présente aucune de ces nombreuses exceptions dont fourmille notre langue écrite.

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, édition numérique, 2012.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et Marc Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, Marc Renard, troisième édition, 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2009.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1, Marc Renard et Yves Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après un « achat » à 0 €).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox